



Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Sainte Marguerite -13274 MARSEILLE CEDEX 09
Tél. 04 91 74 51 70 et 71 - Fax 04 91 74 51 73 - **Courriel** : patrimoine.medical@ap-hm.fr
Site web : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

De l'Hospice de la Charité au Centre Culturel par le Professeur Yves Baille

Si Marseille peut s'enorgueillir, avec la Vieille Charité, d'avoir pu conserver un bâtiment prestigieux, dessiné par Pierre Puget au XVII^e siècle, et d'avoir su en faire un centre culturel de qualité, cela n'a pas été sans mal. L'hôpital Notre Dame Mère de charité a été successivement, un lieu d'assistance et de bienfaisance, puis un hospice prison sous Louis XIV.

Au XIX^e siècle, l'hospice reprend son activité d'accueil des pauvres, invalides, vieillards et enfants abandonnés.

A la fin du XIX^e siècle, l'hospice est transféré à Sainte Marguerite, et les bâtiments laissés à l'abandon. Il héberge des familles de travailleurs pauvres, avant d'être squatté. Sa dégradation est telle que le chargé du patrimoine au Conseil général, préconise sa démolition. Grâce à la détermination de deux associations, le bâtiment ne sera pas détruit. Il sera restauré et accueille maintenant un centre remarquable par ses activités culturelles, ses musées, ses expositions temporaires et ses laboratoires de recherche.

Les origines de l'Hospice de la Charité

Au XV^e siècle, se pose à Marseille, comme dans le reste du royaume, le problème des pauvres, vagabonds et mendiants.

« Pour rendre tolérable la coexistence entre puissants et démunis », le Conseil de ville avait pris, sans succès, à plusieurs reprises au XV^e siècle, des mesures d'éloignement des vagabonds et indésirables.

En 1622 le conseil suggère de « renfermer dans un lieu propre et choisi par les consuls les pauvres natifs de Marseille afin que les étrangers fainéants et vagabonds ne s'introduisent plus parmi eux pour être dans le dit lieu nourris et entretenus tant de leur travail que des aumônes suivant la quête qui en serait faite ».

En 1640, Emmanuel Pachier, chanoine théologal de la major et membre de la puissante Compagnie du Saint sacrement réunit 72 fondateurs et leur fait acheter les maisons situées, place de l'Observance dans le quartier du Panier, au cœur du vieux Marseille. C'est le début de cette œuvre charitable, hospice qui accueille les pauvres, les vieillards, les indigents et les invalides dans des locaux de fortune.

En 1641 le Conseil de ville ordonne aux mendiants marseillais de se rendre dans l'hospice pour y demeurer et aux mendiants étrangers de quitter la ville dans les 48 heures.

En 1644, le texte devient plus précis et enjoint « aux pauvres mendiants étrangers, hommes et femmes, valides et invalides, et aux bohémiens de vider la ville et son terroir dans le dit jour à peine de fouet. Défense à tous bateliers de passer aucun pauvre ni bohémien avec leurs bateaux pour venir à la ville, à peine de brulement de leurs dits bateaux ».

En 1671, l'œuvre hospitalière de la Charité, logée dans un ensemble de maisons disparates, décide de construire un bâtiment neuf.

Les plans de Pierre Puget sont retenus. Pierre Puget, sculpteur, peintre, architecte, a travaillé en Italie et à Toulon, c'est le « Michel Ange marseillais », selon Joseph Billioud, architecte en chef de la ville, qui sera particulièrement actif pour la rénovation du bâtiment dans les années 1950.

Au final c'est un hôpital imposant à cour fermée, quadrilatère dont les dimensions externes sont de 112 m de long, 96 m pour la façade sud où se trouve l'entrée, et 63 m pour la façade nord. La surface au sol est de 9.630 m². Les façades extérieures sont celles d'un bâtiment d'allure carcérale avec quelques rares ouvertures irrégulières. L'aspect austère lui a valu le qualificatif « d'Escorial de la misère ». La cour de 82 m de long, sur 49 m de large au sud et 45 m au nord, a une superficie de 3.850 m². Elle est bordée par une galerie ouverte supportée par 62 piliers. Le bâtiment a deux étages.

Chaque étage est desservi par une galerie à arcades avec plafond voûté d'arrêtes. Le style est classique, Louis quatorzième, en pierre des carrières de la Couronne, de teinte rosée et jaune. Au centre, « insérée dans la cour, comme un bijou dans son écrin » (Joseph Billioud), se trouve la célèbre chapelle au dôme ovoïde. La chapelle, dans l'axe de l'entrée, a 37 m de long et 24 de large ; son dôme atteint 28 m. Puget qui a travaillé à Gêne et à Florence introduit dans cette cour à l'aspect très classique, une note baroque et italienne.



Photo 1 – Carte postale années 1950

Les contraintes sont nombreuses. Il faut que les recteurs, échevins et bienfaiteurs puissent assister aux offices sans jamais côtoyer les pensionnaires. De plus, les pensionnaires doivent être séparés, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, les garçons et les filles ont également leur place à distance. Ceci entraîne un système de circulation complexe, avec des escaliers, des grilles et des couloirs à l'intérieur de l'église qui comporte une galerie.

Le dôme est ovale, en pierre de taille, et chaque pierre a été taillée en fonction de la place qu'elle doit occuper. Sous la coupole, le tambour est percé de vastes fenêtres, des pilastres doriques encadrent les ouvertures. Pour Joseph Billioud, cette chapelle est « le vrai, l'unique témoin encore debout du génie architectural de Puget ». C'est un exemple magnifique du baroque provençal.

La construction de l'ensemble, commencée en 1671 n'est achevée qu'en 1745, les travaux étant régulièrement arrêtés par manque d'argent. Et il faudra trois loteries, en 1700, 1702 et 1727 pour financer l'ensemble de la construction.

Pierre Puget meurt en 1694, alors que la chapelle n'est pas terminée. Son fils François surveille les travaux en suivant les plans du maître.

La vie quotidienne à la Charité

Dès 1641 les premiers mendiants sont reçus dans l'hospice Notre Dame, mère de Charité, dont le blason représente un pélican qui nourrit ses petits avec ses entrailles.

En 1662, les statuts changent car débute le « Grand renfermement » avec ordre de Louis XIV de créer dans tout le royaume des hôpitaux généraux pour l'internement des mendiants et autres asociaux.

En 1689, Louis XIV « prend sous sa protection » l'hospice de la Charité, qui devient une espèce de prison, avec une organisation administrative dont la direction est assurée par 31 recteurs, assistés de 10 gardes armés, portant habit rouge avec « la bandolière aux armes du Roy », sous l'ordre d'un brigadier. Les « chasse gueux » parcourent la ville à la recherche des mendiants et vagabonds, gitans, déserteurs, galériens libérés et femmes de forçat. Des récompenses sont promises aux marseillais qui dénonceront les mendiants et les délinquants. En fait, la tâche des chasses gueux sera compliquée par l'opposition des marseillais qui, loin d'aider les chasse gueux, les agresseront, prenant la défense des mendiants et des clochards.

Au sein de l'hospice, la vie est réglée avec une discipline sévère. Les punitions corporelles sont appliquées au « nerf de bœuf », exposition au carcan, marquage au fer rouge pour les évadés repris. Les « pensionnaires » sont soumis au travail forcé, l'objectif étant de leur apprendre un métier. Il y a des ateliers de cordonniers, calfats, charpentiers, maçons et des ateliers de couture pour les filles. Les apprentis tisserands disposent de métiers, à rubans, à galons et à bonnets.

Pour les enfants, il y a une école avec un maitre de musique, ainsi que des cours d'hydrographie et de pilotage pour les préparer au métier de marin. Des cours d'écriture et de lecture sont dispensés par un maitre d'école. Un aumônier est en permanence dans la maison. Le médecin et le chirurgien font visite quotidienne à l'infirmerie. Les malades avérés sont transférés à l'Hôtel-Dieu, tout proche. Selon les années, le nombre de pensionnaires pouvait dépasser 1.000, ce qui les obligeait à certaines périodes à coucher à quatre par lit.



Photo 2 – Salle d'hébergement au XIXe siècle

En 1796, l'hospice de la Charité est rebaptisé « l'Hospice de la Vieillesse et de l'Enfance ». Les mendiants et vagabonds sont remplacés par les vieillards indigents et les orphelins. La Charité revient à la mission d'assistance et de bienfaisance de ses origines. Le travail forcé est aboli.

La surpopulation reste un problème avec en 1846, 1200 pensionnaires. De plus les locaux sont devenus insalubres et en 1890, les bâtiments de la Charité sont abandonnés et la « famille » transférée à Sainte Marguerite, que les marseillais appelleront longtemps, la Nouvelle Charité.

En 1907, l'hospice est vendu à la ville, qui le met à la disposition de l'Etat qui en fait une caserne pour les troupes coloniales. Enfin, la chapelle est désaffectée et la Charité servira de dépôt et de magasin.



Photo 3 – Caserne pour les troupes coloniales, en 1907

A partir de 1922, la Charité est transformée en complexe d'habitation pour familles pauvres. On y relogera les habitants du quartier « derrière la Bourse » qui vient d'être rasé.

Après 1945, on y héberge les habitants des vieux quartiers du port dynamités en 1943 par les Allemands ainsi que les marseillais dont les maisons ont été détruites lors du bombardement de mai 1945.

En 1950, on décrit la Vieille Charité, comme « une cour des miracles », comme un « caravansérail ». Edmonde Charles Roux - Defferre tente une visite avec Robert Doisneau qui voulait photographier la chapelle. Elle rapporte qu'ils ont dû s'enfuir tous les deux sous les quolibets, les menaces et les projectiles des occupants qui ne veulent pas être dérangés et ont peur d'être évacués.

Il y a dans les années 1950, 146 familles de travailleurs pauvres qui vivent en bonne entente à la Vieille Charité.

En 1952, alors que des travaux de restauration de la chapelle sont programmés, les ouvriers sont empêchés d'ouvrir le chantier.

Il y a aussi la communauté des sœurs de Charles Foucault et même une murisserie de bananes, une conserverie d'anchois et le siège d'une compagnie de transport.

En 1962, les habitants de la Charité sont relogés et l'ensemble est totalement vidé. C'est alors que les squatteurs arrivent et vont créer des dégradations irréversibles. Il faudra trois ans pour que la force publique les déloge et libère la Charité qui est dans un bien triste état.

La Renaissance

La volonté de sauver la Charité et d'en faire un lieu de mémoire et de culture est ancienne.

En 1914, l'association « Art et charité » fondée par des artistes et quelques notables prend la « défense morale, matérielle et artistique du vieux quartier de Marseille ». Ils écrivent : « Aujourd'hui l'hospice sert de caserne et la chapelle de magasin d'habillement, mais bientôt peut-être elle deviendra un magnifique Panthéon à nos morts et sur les vieilles pierres vénérables, débarrassées de leur plâtras séculaire seront gravés les noms des héros de la grande guerre ».

En 1922, le panthéon des gloires marseillaises accueillera, transitoirement les bustes de Puget, Daviel et Rostand.

En 1940, le Corbusier dénonce l'état d'abandon du bâtiment.

En 1944, Jean Cherpin crée une association culturelle « Arts et livres de Provence » et milite pour installer à la Charité « une maison de la pensée et des arts, un foyer de la culture méridionale, un centre où viendraient se rencontrer, se confronter et finalement s'harmoniser les tendances provençales et méditerranéennes de la pensée ».

Mais le bâtiment, dans son ensemble est très dégradé, les façades extérieures sont décrépées, les arcades intérieures sont érodées, la chapelle se lézarde. Fin des années 1950, c'est « un taudis au cœur de Marseille » pour Régis Bertrand, « un grand clochard au cœur du vieux Marseille », pour André Bouyala d'Arnaud.

En 1951, malgré l'hostilité des occupants des plans très précis sont levés sur les trois niveaux et sur la chapelle.

Finalement l'ensemble est classé monument historique, malgré son état très précaire.

Michel Carlini, maire, plaide la cause et Jean Vernier, inspecteur général des monuments historiques juge que « Marseille n'est pas tellement riche en monuments anciens qu'on puisse négliger ceux qui lui restent ». Mais Marseille est alors en pleine reconstruction des dommages de la guerre et il faut avant de commencer la restauration reloger les occupants dont les protestations confinent à l'émeute.

En 1959, un élu responsable déclare au Conseil général des Bouches du Rhône : « j'exprime le souhait que très bientôt cette caserne de la Charité, lèpre qui déshonore à la fois notre ville et notre société disparaisse sous la pioche des démolisseurs ». Il faut dire que des promoteurs immobiliers présentent, chiffres à l'appui, un projet de construction d'habitations à l'emplacement de l'hospice dont on ne conserverait que la chapelle. Une demande est adressée au préfet pour qu'on déclasse la Charité : elle est rejetée.

En 1965 Jean Saunier, architecte en chef des monuments historiques vient à Marseille avec une délégation d'experts parisiens et la cause est entendue : on conservera et rénovera la Charité.

En 1968 se crée l'Association des amis de la Vieille Charité qui regroupe autour de son président, l'industriel André Cordesse, nombre de notables marseillais. Ils plaident pour la conservation et la rénovation de ce « monument exceptionnel qui n'a pas de correspondant en France et même en Europe ». Le maire, Gaston Defferre, juge que dès lors que la rénovation est portée par la ville, par l'état et par les collectivités départementales et régionales, le monument doit être voué à un usage culturel de prestige, destiné à attirer les touristes, avec des retombées économiques. Il veut en faire l'élément majeur de l'image culturelle de Marseille.

La restauration représente le plus important chantier des monuments historiques de France pour une somme de 100 000 000 francs. La deuxième loi programme du ministre de la culture, André Malraux, prévoit un financement de 40% par l'état, 30% par le département et 30% par la ville.

Les pierres sont délitées, pulvérulentes, éclatées. Il faudra les remplacer par des pierres de carrière de la Couronne, en utilisant la technique en tiroir, avec injection de chaux à l'intérieur de la maçonnerie.

La restauration commencée en 1968 ne sera achevée qu'en 1986.

La Vieille Charité va revivre et les souhaits de Gaston Defferre vont se réaliser avec la création d'un centre culturel de prestige. Un tiers de la surface est affecté aux musées de Marseille et à la direction générale des musées de Marseille.

Parmi les musées municipaux regroupés, on trouve le musée d'archéologie méditerranéenne, le musée des arts africains, le musée des arts océaniques, et le musée des arts amérindiens. (MAAOA)

En 1972, Pierre Blaive, directeur général de l'AP-HM, projette de créer à la Charité, un musée de la médecine, qui ne verra jamais le jour.

Actuellement la Charité héberge de prestigieuses structures :

- Le fonds régional de l'Institut national de l'audiovisuel (INA)
- L'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS)
- Le centre international de poésie de Marseille (cipM)
- Le CNRS est présent dans deux laboratoires mixtes :
- Le groupe de recherche en économie quantitative (CREQAM) et le centre Norbert Elias, unité à caractère multidisciplinaire (anthropologie, communication, histoire, sociologie).
- L'office municipal de la culture et des loisirs, ainsi que l'université du temps disponible y sont implantés.
- Le cinéma Le Miroir privilégie les films d'art et d'essai avec conférences et débats.
- Une librairie « Regards » et un café restaurant accueillent les visiteurs.



VISAGES | **PICASSO**
CENTRE DE
LA VIEILLE CHARITÉ
21 FÉVRIER - 22 JUIN 2014 | **MAGRITTE**
WARHOL...

renseignements sur www.musees.marseille.fr

Logo of the City of Marseille and other cultural institutions.

La Charité est devenue un pôle majeur de la culture à Marseille, où les activités sont multiples et permanentes, ouvertes à tous. Des expositions temporaires de grande qualité sont régulièrement organisées, dans les salles du rez-de-chaussée. La dernière exposition en 2014 est intitulée : « Visages – Picasso, Magritte, Warhol... ». Dans la chapelle, des expositions et des performances artistiques sont réalisées et dans la cour des concerts et spectacles sont donnés.

La transformation de l'hospice de la Charité en centre culturel a été longue, difficile, parfois jugée impossible. Le résultat est là, la ville de Marseille a su conserver, restaurer un magnifique monument du XVIIe siècle que l'on vient voir pour sa beauté architecturale, mais qui est aussi devenu un lieu de vie, apprécié par les marseillais, les chercheurs, les étudiants et les touristes.